

Road to Mecca
Boutonnaire (Paris)
Loin du paradis

Qu'y a-t-il au bout de la route qui va de Cape Town jusqu'au plus profond du bush africain ? Un petit village peuplé d'Afrikaners plutôt bien campés dans leur tradition coloniale, et de natifs plus ou moins heureux de leur sort. Au milieu d'eux, deux amis dépareillés, un pasteur (Marius) rivé au sens qu'il donne à sa mission et une étrange vieille femme (Miss Helen), à la limite de la rupture de ban, sculpteur sauvage, sorte de « Facteur Cheval » du coin, dont la vue baisse et l'esprit vacille. En allant au secours de cette dernière, Elsa, enseignante militante au Cap, va précipiter, le temps d'une soirée, les choix les plus définitifs. En s'inspirant de la vie d'Helen Martins, artiste sud-africaine, Athol Fugard, a écrit la belle partition d'un trio dont les accords mineurs et les désaccords, toujours majeurs, sonnent juste. La mise en scène soignée de Habib Naghmouchin, portée avec ferveur par ses comédiens, mérite largement qu'on fasse le détour par la Boutonnaire.

Il y a, incontestable, une grâce du lieu. L'espace de la Boutonnaire, qui ressemble à peu de chose près (les bancs des spectateurs, la régie) à l'espace privé d'un intérieur, est une invitation à lui seul. Fenêtres barrées de planches filtrant la lumière, cuisine en arrière-plan, espace intermédiaire occupé par une simple table, des chaises et des échelles couvertes de bougie. Il n'en faut pas plus pour donner vie au décor quotidien d'Helen. De l'extérieur, de son très fantasque grand œuvre de tôle et de céramique, la « Mecque » du titre, du bush écrasé de soleil, de l'Afrique du Sud et ses divisions sociales, on ne saura que ce que les récits voudront bien dire, et, resserré comme cela dans l'espace de l'intime, du dialogue à deux ou à trois, ce hors-champ ne prendra que plus de force. C'est comme cela, on se sent tout de suite chez soi chez Miss Helen, invité comme Elsa, qui a ici ses habitudes, et tout ce qui s'y dit semble nous parler de nous.

La grâce en revient encore, évidemment, aux comédiens. A la détermination attentive de Cécile Lehn, qui incarne avec justesse (du geste à la voix) la clarté de pensée et l'exigence amicale d'Elsa. A la rondeur inquiète que Geneviève Mnich, sans apprêts mais pas sans dissimulation, insuffle à son Helen, laissant affleurer progressivement les nuances les plus secrètes du personnage. Leurs confidences tournent assez vite au dévoilement du drame intime de la vieille dame, laquelle, ne sachant plus à quel saint se vouer – à son art dont l'inspiration décline, à la communauté villageoise qui tente de la ramener dans le droit chemin –, fléchit, hésite et fait intervenir la jeune femme face au pasteur. Ce dernier (Eric Prigent, apparemment plus à l'aise dans l'énergie du trio) passe subtilement de l'autoritarisme raisonnable à l'aveu de l'impuissance. Chacun des personnages avance ainsi vers sa vérité, l'affirmation difficile d'une singularité qui le laisse aussi seul que vulnérable, et dès lors ouvert à la solidarité et l'échange. Message humble et universel que le spectacle délivre d'une façon aussi sobre qu'émouvante.

Road To Mecca,

David Larre